

Art brut : dans l'art ou hors de l'art ?

L' art brut, qu'est-ce que c'est ? Est-ce en l'art, ou en dehors ? Art Outsider, Raw-Art, Arthérapie, Art Singulier, sous ces nombreuses appellations œuvrent des personnes à la logique autarcique, parfois déracinées, souvent autodidactes, presque toujours enfermées dans un monde qui prend forme aussi involontairement que naturellement. Et si l'art brut n'était pas si différent des autres ?

A.C.M., exposé au **musée d'art moderne de Lille-Villeneuve d'Ascq** (dépositaire de la collection de l'**Aracine**), mais aussi présent dans la collection ABCD (3 œuvres exposées actuellement) nous rappelle combien une œuvre d'art est le fruit d'une élaboration mentale et d'un travail sur soi autant que sur les matériaux. Lorsque les matières employées deviennent la projection de sa propre personne, le travail d'accumulation, mais aussi de nettoyage, d'ablation et de reconstruction peut commencer.

En sa compagnie nous visiterons l'exposition "**A corps perdu**" présentée au **Pavillon des Arts** du 30 avril-26 septembre 2004, réunissant pour la première fois à Paris l'essentiel de la collection ABCD de **Bruno Descharmes**, commissaire de l'exposition. L'occasion rêvée pour découvrir ou redécouvrir **Aloïse, Carlo, Crépin, Darger, Forestier, Madge Gill, Lesage, Scottie Wilson, Adolf Wölfi** et bien d'autres encore...

A corps perdu abcd, une collection d'art brut

Du 30 avril 2004 au 26 septembre 2004

Commissariat :

Bruno Decharme, cinéaste, collectionneur, fondateur de l'association « abcd »

Vincent Gille : Chargé de mission au Pavillon des Arts

Direction du Musée : Béatrice Riottot -El-Habib

Conservateur en chef du patrimoine

L'exposition « A Corps perdu » présente, à travers une sélection de plus de deux cent cinquante œuvres, un large éventail de la collection d'art brut « abcd » (Art Brut, Connaissance & Diffusion) réunie par Bruno Decharme.



Paris, qui a vu naître l'art brut au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, n'a accueilli d'exposition d'art brut *stricto sensu* dans l'un de ses musées « officiels » qu'en 1967, date de la présentation de la collection de Dubuffet au Musée des Arts Décoratifs. Si l'on excepte le travail que mène avec persévérance la Halle Saint-Pierre, dont le champ d'exploration va de l'art populaire à l'art singulier en passant par l'art brut, rares sont à Paris les manifestations exclusivement consacrées à l'art brut depuis près de trente ans. Il a donc semblé à la fois utile et opportun de répondre à la proposition de la collection *abcd* et de permettre ainsi au public parisien de se confronter à ces œuvres si particulières.

Principe de l'exposition

Il a été choisi de présenter les œuvres et les auteurs d'art brut selon un principe géographique, divisant le parcours en trois zones – Europe occidentale ; Europe centrale et Europe de l'est ; Amérique du Nord et Amérique du sud. Outre que ces divisions correspondent à une réalité historique – les premières collections ont rassemblé des œuvres d'artistes d'Europe occidentale et ce n'est que tout récemment que des prospections ont pu être menées en Europe centrale et en Europe de l'est – les regroupements ainsi opérés permettront peut-être de repérer d'œuvres en œuvres, ce qui est issu d'un fonds culturel propre à chaque zone (par exemple l'imagerie populaire, ou l'imagerie de propagande chez les Russes Michaël Kaliakine ou Alexandre Lobanov) ou, au contraire, de faire apparaître des thèmes ou des images communes, quelle que soient l'origine de leurs créateurs – par exemple le thème des locomotives chez l'américain Martin Ramirez ou le tchèque Leos Wertheimer. Car il est probable que, contrairement à ce que Dubuffet avançait de façon provocante, ces artistes ne soient pas, ou pas tous, « indemnes » de toute culture.

Parcours de l'exposition

Europe occidentale

C'est en Europe occidentale (Suisse, Allemagne, France) que se sont constituées les premières collections d'art psychopathologiques et que, après les recherches menées en particulier par les surréalistes dans l'entre deux guerres, Jean Dubuffet a mené ses premières prospections à partir de 1945.

On retrouvera donc dans cette partie les principaux créateurs, considérés comme « historiques » : Aloïse (Aloïse Corbaz, dite —, suisse, 1886-1964), présente par plusieurs carnets et dessins dont un immense dessin biface de près de trois mètres de haut ; Adolf Wölfli (suisse, 1864-1930) dont est notamment exposé l'immense Château Bremgarten mêlant dessin, écritures et portées musicales ; Scottie Wilson (anglais, 1888-1972) dont on verra un des tous premiers autoportraits ; Miguel Hernandez (espagnol, 1893-1957) est représenté par deux peintures, Auguste Forestier (1887-1958) par un bel ensemble de petites figures de bois et un grand bateau, Pascal-Désir Maisonneuve (1863-1934) par l'un de ses fameux masques réalisé avec des coquillages, Emile Josome Hodinos (Joseph Ernest Ménétrier, dit —, 1853-1805) par deux de ses étranges projets de médailles.



Les grands médiums sont également présents, et l'on y retrouve les principaux noms qu'André Breton citait dans son article « Le Message automatique » paru en 1936 dans la revue Minotaure. Sont ainsi présentés la grande huile sur bois d'Hélène Smith (Catherine Elise Müller, dite —, suisse, 1861-1929) reproduite par André Breton, trois des quatre eaux-fortes de Victorien Sardou (1831-1908), de rares dessins médiumniques de Fernand Desmoulin (1853-1914), un grand drap de Madge Gill (anglaise, 1882-1961), plusieurs broderies de Jeanne Tripier (1869-1944) et deux ensembles importants de toiles de Fleury-Joseph Crépin (1875-1948) et d'Augustin Lesage (1876-1954).



Figurent également dans cette partie deux grandes toiles de Miguel Hernandez (espagnol, 1893-1957), quelques étranges sculptures de Joseph Barbiero (1901-1992), de petits moulages de Henri Salingardes (1872-1947) et deux « barbus Müller », sculptures d'origine inconnue, l'un des rares vestiges de la maison de Camille Renault (1870-1954), des galets sculptés de Jean Pous (1875-1973), plusieurs dessins retraçant les diverses étapes de l'œuvre de Carlo (Carlo Zineli, dit —, italien, 1916-1974), quelques curieux dessins d'Hans Fahrni (allemand, 1874-1939), quelques unes des rares oeuvres conservées de Jaime Fernandes (portugais, 1899-1968) et, parmi les artistes qui ont reçu une formation artistique et académique, des dessins de Carl Fredrik Hill (suédois, 1849-1811), Louis Soutter (suisse, 1871-1942) et Paul Goesch (allemand, 1885-1940).

Place doit être enfin réservés aux artistes qui, internés à l'hôpital de Gugging, en Autriche, y ont bénéficié, sous l'impulsion du Professeur Navratil, de conditions particulières leur permettant de créer librement et de vendre leurs œuvres à l'extérieur grâce à la mise en place d'une structure particulière : la Maison des artistes. Parmi les artistes de Gugging, seront présents dans l'exposition Johann Fischer (né en 1919), Johann Hauser (1926-1996), Rudolf Horacek (1915-1986), Max (1937-1988), Philipp Schöpke (1921-1998), Oswald Tschirtner (né en 1920) et Auguste Walla (né en 1920).

Europe centrale et Europe de l'est : la chute des régimes communistes a rendu possible, depuis une dizaine d'années, la prospection en Europe centrale : République Tchèque, pays de l'ex-Yougoslavie, Pologne et Russie. Repérées dans des galeries ou dans des expositions d'art thérapie, certains de ces artistes se révèlent d'immenses créateurs.



C'est évidemment le cas d'Edmund Monsiel (polonais, 1897-1962) dont est présenté un ensemble de dessins qui, inspirés de l'iconographie traditionnelle, populaire et religieuse, se présentent comme la répétition obsédante, multipliée, d'un seul et même visage. C'est également un visage que dessine Kazimierz Cycon (polonais, né en 1931) alors qu'Hélène Reimann (polonaise, 1893-1987) s'attache aux objets du quotidien.

Janko Domsic (croate, 1915-1983), et Vojislav Jakic (serbe, né en 1932) traitent chacun à sa manière du corps confronté à son destin.



Les artistes d'origine tchèque excellent dans une certaine forme de fantastique, à l'exemple de Karel Havlicek (1907-1988) ou, au-delà d'une apparente simplicité, Anna Zemankova (1908-1986). Lubos Plny (né en 1961) présente de très inquiétantes anatomies. Chacun selon sa propre grille, Kosek (né en 1949) ou Frances (né en 1974) notent leur quotidien immédiat, Kosek sous la forme de cartes météo portant mention du moindre événement, de la moindre perturbation, du moindre détail que sa maladie lui fait ressentir de manière exacerbée, Frances en se constituant des cahiers composés de collages, d'objets et de textes lui permettant ne pas oublier sa propre histoire. Il est à noter que ces deux artistes ont choisi de confier leurs œuvres à la collection abcd qui est donc la seule à en posséder.

Les œuvres ici présentés des artistes russes Alexandre Lobanov (né en 1924), Leonide Jilkin (?- ?) (Michaël Kaliakine (?- ?), Fiodor Smirnov (1905-1966) peuvent sembler plus directement issue de la culture populaire ou de l'imagerie de propagande, qu'elles détournent pourtant de leur sens traditionnel ou politique. Le cas d'Eugène Gabritschevky

(1893-1979) doit être traité à part : biologiste éminent et chercheur reconnu, il a créé une oeuvre plastique profondément originale tout au long de son internement, à partir de 1929.

Amériques

Amérique du Nord

Comme dans le cas de la Russie, on pourrait retrouver dans les œuvres des artistes bruts nés aux Etats-Unis une influence plus forte de la culture populaire ou du mode de vie américain. C'est le cas des visages des vedettes de la chanson ou du petit écran que dessine Gene Meritt (né en 1936), des schémas et plans de machines que L.C. Spooner (?- ?) colle sur les pages d'un catalogue de mode, des immenses voies de chemin de fer de Martin Ramirez (né au Mexique en 1895, mort aux États-Unis en 1963) ou encore des images urbaines de Brooks Yeomans (né en 1957) Mary T Smith (1904-1995) peut quant à elle paraître plus proche du folk Art, celle de Ted Gordon (né en 1924) influencée par la bande dessinée.

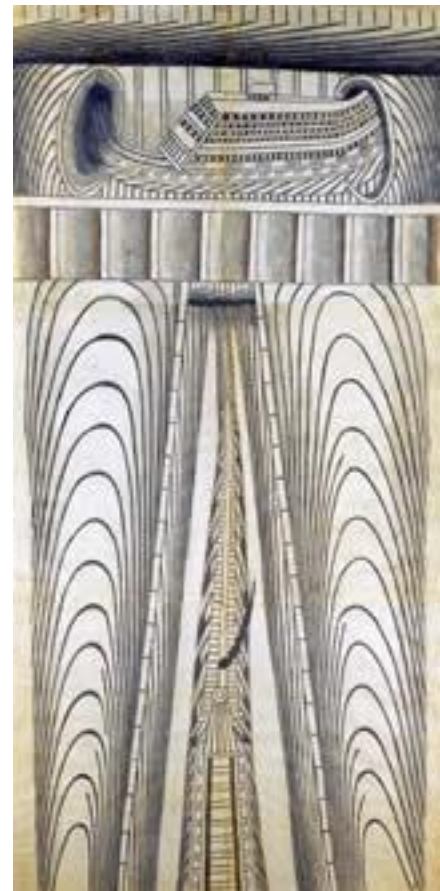
Les dessins d'Helen Butler Wells (1854-1940) nous rappellent que le spiritisme est né aux Etats-Unis.

Bill Traylor (1854-1947), né esclave, s'est mis à dessiner à plus de quatre vingt ans. Sur des supports précaires il fixe des souvenirs puisés dans sa vie mouvementée. Toute son œuvre – qui vaut maintenant des fortunes – lui a été achetée contre deux hamburger et une bouteille de bourbon.

Il faut enfin mettre à part l'œuvre d'Henry Darger, composée d'immenses feuilles assemblées en une sorte de frise et qui, mises bout à bout, illustrent l'histoire des Vivian Girls. Utilisant la silhouette d'une petite fille (la petite Any, personnage très célèbre de la littérature enfantine aux États-Unis) découpé dans des journaux, Darger la multiplie et raconte ainsi comment les Vivian Girls parviennent (ou ne parviennent pas) à se sortir des menaces et agressions du peuple esclavagiste des Glandéliniens. Quatre de ces immenses gouaches bifaces sont ici présentées. L'œuvre d'Henry Darger, dont personne n'avait jamais soupçonné l'existence, ne fut découverte qu'après sa mort lorsque les propriétaires de sa chambre voulurent débarrasser celle-ci. Depuis cette date, Nathan et Kiyoko Lerner se sont attachés à la sauvegarder et ils ont notamment créé une fondation vouée à la faire connaître.

Amérique Latine

Grâce au travail et à l'influence de deux médecins, Osorio Cesar puis Nise da Silveira, des importantes collections de



dessins d'aliénés ont pu être créés et conservés au Brésil. C'est des vestiges de la collection d'Osorio Cesar que viennent les dessins d'Albino Braz (?- ?), de Consuelo « Chelo » Gonzales Amezcua, Pedro Cornas (1893- ?) et des différents anonymes brésiliens présentés dans l'exposition

La grande figure de Chico Tabibuia, descendant d'esclave, ou les petites sculptures de Nino se rapprochent, quant à elles, d'une certaine forme d'art populaire.

(Remerciements à Souad Ouanezar)



Les grands noms des petites gens de l'art brut

Le monde de l'art brut est peuplé de personnages aux biographies souvent floues. Aliénés, journaliers, bricoleurs du dimanche, tous ont eu un parcours singulier, une vie hors norme ou des expériences particulières dont on retrouve des traces plus ou moins flagrantes dans les œuvres produites.

Quelques artistes sont présents dans de nombreuses collections, et la qualité plastique et sémantique de leur travail est unanimement reconnue. Voici une sélection - bien entendu non exhaustive - des grands noms des petites gens de l'art brut...

Aloïse

Aloïse Corbaz (1886-1964) naît en Suisse mais s'installe dès 1911 à Postdam où elle est au service du chapelain de Guillaume II dans le château de Sans-Souci. C'est dans cette atmosphère de cour qu'elle commence à vouer une passion amoureuse délirante pour l'empereur puis, à son retour en Suisse en 1918, pour le pasteur pacifiste Gabriel Chamorel. Internée une première fois la même année et de 1920 à sa mort à l'asile de La Rosière (Gimel-sur-Morges), elle exprime ses passions et raconte ses histoires, ses souvenirs "du monde naturel ancien d'autrefois" à la craie grasse et avec des crayons de couleur sur des supports de récupération qu'elle assemble pour obtenir de grands formats. Son univers codifié et voluptueux est peuplé de grandes femmes aux yeux bleus, de fleurs, d'animaux et de célébrités. Découverte par son médecin généraliste (Jacqueline Porret-Forel) à la fin des années 30, elle entretiendra avec elle une longue amitié et sera peu à peu reconnue grâce à l'intervention, voire l'exploitation, d'artistes et de médecins.

A lire : " Aloïse et le théâtre de l'univers",
par Jacqueline Porret-Forel, SKIRA 1993

A voir : " Sans souci, l'art d'Aloïse"
documentaire de Muriel Edelstein (52mn,
Long par Court production)

Ci-contre : une oeuvre d'Aloïse exposée au **musée d'art moderne Lille Métropole** à l'occasion de l'exposition "**les chemins de l'art brut (2)**"



Benjamin Bonjour

Né en Suisse en 1917, Benjamin Bonjour subira toute sa vie les séquelles d'une méningite contractée à l'adolescence. Rapidement livré à lui-même, il devient colporteur et parcourt ainsi la campagne des années durant. Ses dessins, réalisés aux feutres et/ou aux crayons de couleur sur des matériaux de récupération, sont à la fois denses et frais. On y retrouve, sous un trait tremblant et maladroit, les villages, les animaux et les champs qui furent son quotidien.

Fleury-Joseph Crépin

Né dans un village du nord de la France, Fleury-Joseph Crépin (1875-1948) réalise son premier dessin en 1938, à 63 ans, une dizaine d'années avant sa mort, et huit ans après avoir rencontré Victor Simon. Ce médium, disciple d'Augustin Lesage (voir ce nom), l'initie au spiritisme et devient son ami. A partir du début des années 30, il est lui-même guérisseur et c'est sous l'influence d'anges gardiens qu'il réalisera ses 345 tableaux, tous consciencieusement datés et réalisés à partir de dessins préparatoires avec lesquels il fut, selon ses instructions, enterré.

Basées sur une symétrie troublante, quasi-hypnotique, qui rappelle les structures de Lesage, ses œuvres représentent des univers architecturaux colorés et minutieux. Ciblées de touches colorées formant des motifs décoratifs, zébrées de lignes alternées, ses compositions intègrent de rares personnages, sortes de divinités inquiétantes, accompagnées d'animaux volontiers exotiques.

A lire : *"Catalogue raisonné de Fleury Joseph Crépin 1875-1948" par Didier Deroeux (Idée'Art Paris 1999)*

Henry Darger



Né à Chicago, Henry Darger (1892-1973) y passe une enfance douloureuse. A partir de 19 ans, il entreprend de raconter "L'histoire des Vivians Girls dans ce qui est connu sous le nom des royaumes de l'Irréel et de la violente guerre glandéco-angelinienne causée par la révolte des enfants-esclaves". Il s'agit de textes, collages, mais surtout de grands dessins

superbement rehaussés à la gouache qui racontent la lutte sans fin entre des petites filles séviciés, aidées par le capitaine Henry Darger, et des adultes tortionnaires qui constitue le peuple des Glandeliniens. L' utilisation de calques lui permet de démultiplier les figures édulcorées qu'il puise dans les magazines et de mettre en scène de véritables armées de clones. D'une beauté bouleversante, dérangeante, d'une naïveté cruelle, épique, ses planches se déroulent souvent sur plusieurs mètres. Plus de 15 000 pages seront ainsi réalisées dans la plus grande solitude et découvertes par son propriétaire lorsqu'il quittera sa chambre à 81 ans...

A lire : *"J. Darger: Dans Les Royaumes De L'Irréel"* par John MacGregor et M. Henry. (Collection de l'art brut, Lausanne, 1996) et en anglais : *"Henry Darger In The Realms of The Unreal"* par John M. MacGregor (Delano Greenidge Editions, 2002); *"Darger: The Henry Darger Collection at the American Folk Art Museum"* par Brooke Davis Anderson, avec un essai de Michel Thevoz (American Folk Art Museum and Harry N. Abrams, 2001)

Janko Domsic

De nationalité Croate, Janko Domsic (1915-1983) arrive en France à une date indéterminée, probablement avant 1935. Il vit pauvrement à Paris où il meurt en 1983 ; très peu d'informations sur sa vie nous sont parvenues. Ses dessins, réalisés au stylo à bille (rouge, vert, bleu ou noir) entremêlent des formes géométriques circulaires et pointues, diagonales et décoratives, qui composent des personnages stigmatisés. De nombreux mots envahissent aussi l'espace de la feuille, participant au déroulement graphique de cet univers codifié : injonctions, interjections, noms, références à la franc-maçonnerie, à la religion ou au nazisme se côtoient pour créer des messages au caractère déclamatoire aussi hermétique qu'inquiétant.

Abbé Fouré

Hémiplégique, retraité à 54 ans, l'abbé Adolphe-Julien Fouré (1839-1910) se retire près de Saint-Malo, à Rothéneuf. Après avoir sculpté les meubles de sa maison, il part à la conquête des roches qui surplombent la mer toute proche : des dizaines d'années durant, armé d'un ciseau et d'un marteau, il peuplera cette côte de centaines de personnages et d'animaux. Aujourd'hui rongées par la mer, ces sculptures ont perdu leurs couleurs et s'émoussent mais conservent toute leur magie.

Augustin Lesage

Fils et petit-fils de mineur, mineur lui-même, Augustin Lesage (1876-1954) se met à la peinture à l'âge de 35 ans après avoir entendu des voix qui lui disent qu'elles guideront sa main. Il commence une première toile de 3 mètres sur 3 qu'il mettra un an à réaliser, y consacrant tout son temps libre. Avec le temps, son rythme s'accélère et à sa mort on comptera plus de 800 œuvres, celles postérieures au début des années 30 étant souvent considérées comme moins intéressantes. Son style, assez typiquement médiumnique, est basé sur une symétrie globale tempérée par une profusion pointilliste décorative, qui rappelle étrangement celui des peuplades océaniques.

Petit Pierre

Pierre Avezard (1909-1992) est à la naissance atteint d'une infirmité qui le rend pratiquement sourd-muet. Tour à tour berger, vacher et bûcheron, il construit dès 1937 un manège qu'il complètera pendant presque quarante ans. A partir de la carcasse d'un avion allemand d'abord (1942), puis de moteurs, mécanismes jets d'eau et rebuts divers, il étoffe son manège qui connaîtra une certaine célébrité au cours des années 70. En 1984, le manège périclité et l'année suivante Petit Pierre, très malade, se retire en maison de retraite et abandonne son manège. Il sera finalement donné en 1987 par son frère à



la Fabuloserie et remis en état par Alain et Caroline Bourdonnais et une équipe de bénévoles. C'est actuellement une des attraction-phare de la Fabuloserie.

A lire : *"Le manège de Petit Pierre" sous la direction de Caroline Bourdonnais (La fabuloserie, 1995)*

Podesta

Giovanni Podestà (1895-1976) est un modeste ouvrier céramiste italien de la région des lacs du nord de l'Italie. Il réalise tout au long de sa vie des centaines des figurines en plâtre, objets peints et compositions, accompagnées de textes mystico-moralisateurs. Sortes de petites saynètes qui rappellent autant les crèches napolitaines que l'univers forain, ses oeuvres ont été collectionnées par Jean Tinguely à partir des années 50. On en retrouve de nombreuses à la Fabuloserie et il a fait récemment l'objet de plusieurs importantes expositions (Lausanne, Fribourg...).

A lire : *"Giovanni Battista Podestà" par Lucienne Peiry (Fascicule 15 de la Collection d'Art brut de Lausanne - 1964?) ; "Giovan Battista Podestà - L'Art Brut - Naturalismo e Religiosità" par Debora Ferrari (éditions Museo della Terraglia Laveno Mombello - 1994)*

Théo

De nationalité allemande, Théo, de son vrai nom Theodor Wagemann (1918-1998) échappe de justesse au programme nazi d'extermination des malades mentaux qui débute en 1939. Collectionneur de déchets de plus en plus solitaire, il est placé à plus de soixante ans dans une maison de santé. C'est à cette époque qu'il commence à réaliser de nombreux dessins au crayon et au feutre. Grand portraitiste, il réalise des œuvres mi-caricaturales mi-admiratives sur du papier de cuisine sulfurisé récupéré. S'inspirant de couvertures de magazines, mais aussi d'épisodes de la Bible et d'images de propagande, il exécutera plus de 800 portraits d'Hitler à qui il semble vouer une admiration dérangeante. Des textes, autour et au verso de ses dessins, les expliquent mais les détournent aussi à travers une orthographe décalée.

A lire : *"Theo, eine retrospective" par Franz J. van der Grinten, Helmut Kraft, Christophe Schaden... texte en allemand + traduction française en additif (Musée d'art Moderne de Lille métropole - 2003) ; "Theo (1918-1998)" par Juliette Singer, in "Les chemins de l'art brut (2)" opuscule accompagnant l'exposition du même nom (Musée d'art Moderne de Lille métropole - 2003)*

Bill Traylor



Né esclave, Bill Traylor (1854-1947) travailla une grande partie de sa vie dans la plantation de coton de George Hartwell Traylor. Après avoir travaillé dans une fabrique de chaussures, puis vendu des stylos, ce colosse de près de deux mètres se clochardise et devient un personnage incontournable de Monroe Street, à Montgomery (Alabama). En 1949, âgé de 83 ans, il se met à dessiner les scènes qu'il voit dans la rue et réalise ainsi en trois ans entre 1500 et 2000 œuvres. Charles Shannon, un jeune peintre, lui offre son aide matérielle et organise en 1940 sa première exposition. Atteint de gangrène, Bill Traylor est amputé en 1942 et meurt en 1947. Son oeuvre, simple et lucide, est l'exemple le plus intéressant de ce

que certains appellent le "Black Folk Art".

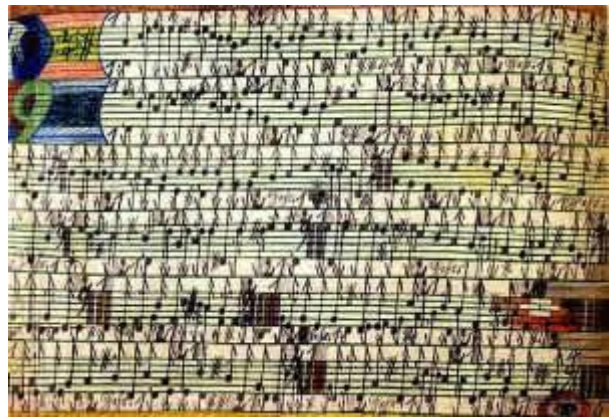
A lire : "Bill traylor 1854-1947 deep blues" par J. Helfenstein et R. Kurzmeyer (Dumont - 1998) ; "Bill Traylor" par NF Karlins, in "Raw Vision" numero 15 ; "Art Outsider et Folk Art, Des collections de Chicago" par Laurent Danchin et martine Lusardy (Halle Saint Pierre, 1999)

Scottie Wilson

Scottie Wilson (1882-1972) est né à Glasgow. Camelot sur les marchés, il commence à l'âge de 40 ans à produire des dessins qu'il vend à bas prix. De ses œuvres, qui représentent des animaux, des plantes et des personnages farfelus se dégage une poésie torturée. Bien que courtisé par des galeries et présent de son vivant dans des collections aussi prestigieuses que celles de Picasso ou Breton, Scottie Wilson a toujours refusé de vendre ses dessins à un prix élevé. Il alla jusqu'à vendre sur le trottoir devant les galeries qui proposaient ses travaux à un prix exorbitant ...

Adolf Wölfli

Né en Suisse, Adolf Wölfli (1864-1930) est rapidement orphelin. Plusieurs fois arrêté pour violences sur des mineurs, il est en 1895 interné à l'hôpital psychiatrique de la Waldau, à Berne, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Commencée vers 1900, son œuvre est multiple et se compose de dessins, mais aussi de textes et de musiques aussi complexes qu'indéchiffrables. Il rédige en outre une biographie imaginaire de 25.000 pages ("Du berceau au tombeau, ou prière à la malédiction pour le labeur et la sueur, la souffrance et le tourment") où sont exposées de nombreuses théories scientifiques et religieuses. Wölfli a créé un monde autarcique et codifié qui semble pouvoir être cohérent dans sa complexité : de nombreux auteurs, musiciens ou écrivains, fascinés par son œuvre, ont tenté avec plus ou moins de succès de l'adapter.



A lire : "Adolf Wölfli", ouvrage collectif (Fondation Adolf Wölfli / Musée des Beaux-Arts de Berne - 1976) "Wölfli, dessinateur-compositeur" par Elka Spoerri (Editions L'Age d'Homme - 1991) ; MÜLLER-SUUR (Hemmo). " Art et folie Adolf Wölfli ", textes de Hemmo Muller-Suur, Adolf Wölfli et Elka Spoerri, in FMR, no. 75, aout-septembre 1998

Biographie d'ACM

suivie de quelques commentaires sur des artistes choisis de la collection Arnulf Rainer à partir du catalogue "Collectie Arnulf Rainer" du musée De Stadshof, Zwolle (Pays-Bas)



A.C.M. est né le 23. 02. 1951 à Hargicourt dans l'Aisne.

Jusqu'à l'âge de dix-huit ans aucun repère. Enfant d'une timidité excessive mais il semblerait qu'elle ne lui fut pas pesante : il trouvait normal, à cette époque, de jouer à cache-cache et qu'on ne le trouve pas jusqu'à la nuit tombée.

Culture générale : certificat d'étude et orientation vers un

C.A.P. de peinture en bâtiment, C.A.P. qui lui fut refusé (histoire drôle d'un élève indiscipliné.)

1968 : un de ses amis entre aux beaux-Arts de Tourcoing (59). Dans la confusion politique il est accepté dans cette école sans diplôme. C'est alors que les conflits deviennent apparents : l'intellectualisation des faits politiques et plastiques, la présence de milieux sociaux favorisés, la facilité font émerger la "rupture". Tentatives de suicide, quête d'identification par la lecture de Rilke, Nietzsche et Artaud, auteurs qu'il sacralise et deviennent son quotidien. Les arts plastiques n'ont aucun poids, aucune influence sur son comportement ou son travail. En 2001, lors d'une exposition à la Porte Saint-Eustache à Paris, son professeur des beaux-Arts de Tourcoing qu'il n'avait pas vu depuis 30 ans, M. Ferlicot, lui dira : "décidément tu ne dois rien à personne !"

En **1976**, il récupère une maison délabrée, ancienne usine de tissage, seul héritage d'un père qui avait fait faillite dans les années 70. Cette maison va se substituer à la représentation de la peinture cadrée à laquelle il ne peut adhérer.

[...]

Les travaux sur les traces témoignent du fait, du défait. A cette époque, observateur, voyeur de son travail, comme un collectionneur il travaille sur la répétition d'objets pétrifiés, d'empreintes, de faux os ou d'**autodestruction de travaux antérieurs**. Il déforme, forme, pétrifie, érode, dégrade, manipule, détruit, altère et paradoxalement restaure de petites pièces qu'il collectionne.

[...]

Difficile synthèse pour la démarche de ce bricoleur qui dans un premier temps édifie, élève à l'aide de pièces soigneusement nettoyées, poncées, peintes (c'est le moment qu'il préfère) pour ensuite **altérer, détruire, atrophier par l'acide, la rouille et l'enduit**, accrocher aux carcasses de petites formes et objets comme des offrandes. C'est un manipulateur d'incidences créant l'effritement, la désagrégation pour engendrer poétiquement un passé,

une histoire, des racines. Ce n'est pas un paradoxe que de créer une matière témoin de l'usure du temps quand on est depuis si longtemps sursitaire et quand on vit aussi intimement avec la mort.

(Biographie proposée par ACM)

ACM a extrait quelques artistes du catalogue "**Collectie Arnulf Rainer**" du musée De Stadshof, Zwolle (Pays-Bas) et écrit quelques mots à leur sujet...



Franz Gableck

Gableck : comme son nom l'indique. mania co dépressif.

Pietro Ghizzardi

?

Madge Gill

Madeleine Lommel (collection l'Aracine) subjuguée par Madge [...]

Johann Hauser

Découvert à l'âge de 18 ans dans une pochette des éditions Sandoz (produits pharmaceutiques). Offert par qui ? Par un. Par un ps

Margarethe Held

Cela fait penser aux billets de Hue. Nous avons eu le même psy.

Max

Encore un avant garde ist

Giovanni Podestà

Expos récentes à Lausanne et Fribourg. La Fabuloserie en possède beaucoup et c'est très bien pour ceux et celles qui en possèdent.

Jean Pous

Un français de souche française. Come Dupont. Et Jean comme adjoint de Jésus.

Friedrich Schröder-Sonnenstern

Remarqué dans l'espace réservé à la galerie Ritsh-Fisch (à la dernière FIAC). Les surréalistes (de l'époque) avaient intégré cet artiste d'art brut. Très spécialisé (voir Freud).

Louis Soutter

Art brut. Art primitif. Pas vraiment un artiste d'art brut au sens rapide de l'image éventuelle de l'art brut que l'on pourrait se faire.

Alfred Wallis

Décédé depuis peu. Nous l'avons vu à la TELE avant sa mort, sa maman venait également de mourir. Très côté du côté de Lausanne (très fiable).

Scottie Wilson

Exposé au musée du Nord l'an dernier. Ce brave homme vendait ses travaux au marché ?

Adolf Wölfli

Wölfli, l'artiste du siècle. 1. contour nable. A éviter cependant quelque part. Créateur de musique d'art brut.

Anna Zemankova

Zemankova. Ne travaille que le matin très tôt. Beaucoup plus raffiné en vrai.

Collectionneurs et découvreurs d'art brut

Plus encore que dans n'importe quel autre domaine, les découvreurs et collectionneurs ont un rôle crucial dans le milieu de l'art brut. Il s'agit souvent de praticiens, psychiatres ou psychanalystes qui "découvrent" des patients (voir à ce sujet l'interview de Jean-François Kaiser, de la galerie Strasbourgeoise Ritsch-Fisch); ces collections exclusives peuvent faire l'objet d'échanges entre médecins.

Des artistes collectionneurs, parfois découvreurs (c'est le cas de Dubuffet, mais aussi de Nathan Lerner avec Darger, ou de Charles Shannon avec Bill Traylor), possèdent aussi des œuvres souvent liées à leurs pratiques.

Alain et Caroline Bourdonnais

Alain Bourdonnais, architecte, est aussi un récolteur d'objets, artiste, bricoleur et passionné d'art forain, populaire ou brut depuis le début des années 60. En 1972, après avoir contacté Jean Dubuffet, il crée une galerie ("l'Atelier Jacob "). En 1983 il décide d'ouvrir au public La Fabuloserie, lieu qu'il a lui-même restauré, à Dicy, dans l'Yonne, et d'y présenter sa collection, dont le manège de Petit Pierre. A la mort d'Alain Bourdonnais en 1988 c'est sa femme Caroline qui perpétue la collection et continue à gérer La Fabuloserie.

Bruno Decharme

Réalisateur de film publicitaires et de documentaires, Bruno Decharme s'est constitué une collection d'environ 1500 œuvres d'art brut. En 1999, il crée avec sa compagne Barbara Safarova ABCD - Art Brut Connaissance & diffusion, "une association française à vocation internationale, qui a pour objectif la recherche, l'étude et la diffusion de l'art brut à travers des expositions, des publications et des productions audiovisuelles". En 2000 sort chez Acte Sud "abcd - une collection d'art brut", ouvrage de référence reproduisant environ 300 œuvres extraites de cette collection. En 2004, première grande exposition au pavillon des Arts à Paris : " A corps perdu" rassemble plus de deux cent cinquante oeuvres.

Jean Dubuffet

Jean Dubuffet a lui-même un parcours un peu atypique ; marchand de vin, puis peintre, musicien et écrivain-critique, c'est un violent défenseur des expressions créatrices "spontanées". En 1945, il "invente" le terme "art brut", ces réalisations créées par des "personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels". Trois ans plus tard, il crée avec Breton (qui, comme Ernst, s'est toujours intéressé aux productions hors norme de ce type) et Tapiès la Compagnie de l'Art Brut. En 1968 paraît aux éditions de Minuit "Asphyxiante culture" où il réaffirme ses positions. Polémique, il offrira sa collection d'art brut à la ville de Lausanne en 1975. Considéré comme le "père" de l'art brut, découvreur de grandes figures, il sera à l'origine de nombreuses vocations et de la reconnaissance de l'art brut, mais entretiendra aussi une certaine confusion en reprenant dans sa propre pratique d'artiste quelques concepts liés à l'art brut.

Cérès Franco

Installée depuis les années soixante à Paris, Cérès Franco expose à l'origine des œuvres naïves de son pays natal, le Brésil. Une des premières à ouvrir une galerie à Beaubourg en 1972, elle y présente des "talents singuliers" sans se limiter à un domaine précis, réducteur. Depuis 1988 rassemblée dans l'ancien Casino de Lagrasse, sa vaste collection a été présentée à plusieurs occasions, notamment à la très récente manifestation "Désirs bruts"

Nathan Lerner

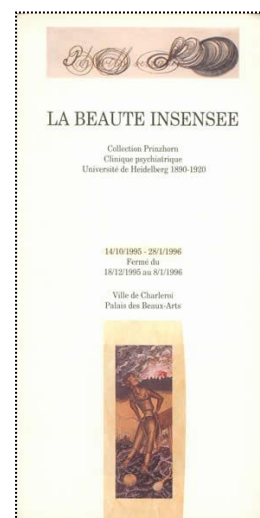
Photographe issu du Bauhaus, designer au Chicago Institute of Design, Nathan Lerner était en outre le propriétaire d'un modeste appartement loué à un certain Henry Darger. En 1973, au départ de celui-ci pour une maison de retraite, sa femme Kiyoko découvre l'œuvre de celui qui sera considéré une des plus grande figure de l'art brut : feuillets, écrits, dessins, découpages, collages, près de cinquante ans d'activité dont une pièce maîtresse, "The Story of the Vivian Girls". Le couple Lerner entreprend alors de photographier, cataloguer et promouvoir cette œuvre qui sera exposée pour la première fois au Hyde Park Art Center en 1977. Deux ans plus tard, les Lerner commençaient à vendre des pièces de cette collection. A la mort de Nathan en 1997, c'est sa femme Kiyoko qui gère les droits et qui lègue en 2000, après de longues tractations, un nombre considérable d'œuvres au Museum of American Folk Art de New York.

Madeleine Lommel

En 1983, Madeleine Lommel crée avec Michel Nedjar et Claire Teller la fondation l'Aracine, qui rassemble sa collection personnelle et est censée compenser la donation faite par Dubuffet à la Suisse. D'abord à Neuilly-sur-Marne, cette collection est confiée en 1996 au Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq, contre " la garantie que la collection prendrait place dans un bâtiment spécifique". Présentée actuellement sous la forme d'expositions temporaires, elle attend la fin de l'extension du Musée pour s'y implanter définitivement.

Leo Navratil

Médecin psychiatre, Leo Navratil s'intéresse aux travaux de Morgenthaler (qui s'occupa de Wölfli), Prinzhorn (voir ci-dessous) et entretien des relations avec Thévoz et Dubuffet. En 1965, il écrit "Schizophrenie und kunst". Il développe à partir du



milieu des années 70 une théorie (le "state bound") et, influencé par les travaux de Karen Machover et l'antipsychiatrie, il fonde en 1981 la "Maison des artistes" dans le complexe

psychiatrique de Klosterneuburg où il travaille. Gugging (près de Vienne en Autriche) est un lieu à part, où les patients sont considérés comme de futurs potentiels artistes et non comme des déracinés à réinsérer dans la société. De fait, quelques-uns des "pensionnaires" de Gugging font désormais parti des grandes collections d'art brut : c'est le cas de Max, d'August Walla ou de Johann Hauser.

Hans Prinzhorn

Assistant à la clinique psychiatrique de l'université d'Heidelberg à partir de 1919, Hans Prinzhorn est chargé par le chef du département, Karl Wilmanns, d'étoffer un fonds modeste mais existant de "travaux artistiques" réalisés par des patients. Ce type de collection existait déjà dans d'autres cliniques mais, hormis le psychiatre Paul Meunier qui dès 1907 publiait (sous le pseudonyme de Marcel Réja) "L'art chez les fous", aucune n'intégrait une approche esthétique. Au total, environ 6.000 dessins, collages ou sculptures seront rassemblés à partir de fonds provenant de toute l'Europe. Il publie en 1922 un ouvrage ("Bildnerie der Geisteskranken") où il fait un parallèle avec les œuvres d'enfants, de "primitifs" mais aussi d'artistes contemporains. Acclamé par les artistes, son ouvrage sera froidement accueilli dans le milieu de la psychiatrie et de la psychanalyse. Malheureux en amour comme dans sa carrière professionnelle, il adhère en 1932 au National Socialisme allemand. Il meurt l'année suivante d'une infection.

Arnulf Rainer

Peintre viennois de stature internationale, Arnulf Rainer s'inspire dans son travail des œuvres d'autres artistes qu'il manipule, transforme, adapte. C'est dans ce cadre qu'il se constitue une des plus belles collections d'Europe. Un catalogue a été réalisé par le musée De Stadshof (Zwolle, Pays-Bas)

Jean-Pierre Ritsch - Fisch

Initié à la peinture par son professeur de philosophie durant ses études en Suisse, Jean-Pierre Ritsch - Fisch se constitue une collection d'art contemporain de qualité, remarquée lors de l'exposition "passion privée" du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Il ouvre en 1996 une galerie à Strasbourg, exclusivement dédiée à l'art brut et participe depuis à tous les grands salons internationaux liés à l'art brut.

Charles Shannon

Jeune peintre et photographe, membre du mouvement local ("the New South"), Charles Shannon découvre au printemps 1939 sur un trottoir de Monroe Street, à Montgomery (Alabama) un certain Bill Traylor. Fasciné par ce vagabond-dessinateur, il lui offrira son soutien moral et financier, lui rendant souvent visite et lui fournissant du matériel. L'année suivante, il organise dans la ville une exposition dont il signe aussi le catalogue et en 1942 se rend à New-York où il fait connaître auprès de ses amis l'œuvre de Traylor. Contacté par le Museum of Modern Art, il déclinera la proposition d'achat, jugeant la somme trop basse et le ton trop hautain. Possesseurs de plus de 1.000 dessins, capables d'identifier des personnages représentés par Bill Traylor, de dater ses dessins, Charles Shannon et sa femme Eugenia entament à la mort de l'artiste phare du "Black folk art" en 1947 la rédaction d'un catalogue de son œuvre.

Jean Tinguely

Artiste célèbre, Jean Tinguely fut toujours très attentif aux productions d'art brut, qu'il a collectionné depuis les années cinquante. Visiteur coutumier du Musée d'art brut de Lausanne, il avait l'habitude, lors de ses expositions à Milan, de passer à Laveno pour y acquérir des œuvres de Podestà dont il fut un des plus importants collectionneurs. A la mort de Tinguely en 1991, c'est sa compagne Niki de Saint Phalle qui hérite des œuvres. Elle les offrira en 2001 à l'Etat de Fribourg .



L'art brut des uns n'est pas l'art brut des autres

Art brut : le terme employé par Jean Dubuffet n'en fini pas de susciter de nombreuses controverses. Accusé tour à tour d'être employé sans discernement ou de se cloisonner à un nombre très restreint, voire théorique, d'œuvres, il résiste pourtant à la prolifération de variantes. "Art singulier" (voir les articles ci-dessous), "Raw Art", "Art en marge" ou "création franche" ont pourtant en commun la volonté de revendiquer l'appartenance à une forme d'art différente, voire opposée à celle qui peuple musées et galeries.

Car qui seraient ces "personnes indemnes de culture artistique" dont nous parle Dubuffet ? En 1945, la plupart des œuvres recensées provenaient de collections de psychiatres. Ce point de vue clinique, à la fois relayé et étendu par l'intérêt des surréalistes, considère les œuvres comme le témoignage plastique d'un vécu onirique habituellement celé, l'expression directe de mondes cachés dans les méandres de notre esprit. Dubuffet élargi à "l'homme du commun" cette possibilité de créer sans références, mais refusera l'emploi de l'expression "Art Brut" pour des œuvres hors de sa collection...

Avec le temps et la modification des systèmes d'internet ainsi que de l'accès aux informations les paroles d'évangile de Dubuffet ont été différemment interprétées. Pour certains, l'art brut n'existe pas, et même les grands noms (Aloïse, Darger) ne répondent pas aux critères d'"incontamination" culturelle.. Pour d'autres, conscients qu'il est impossible désormais de trouver en Europe occidentale des personnalités aussi isolées, c'est dans les pays de l'est qu'il faut aujourd'hui chercher les créateurs d'art brut. Pour d'autres encore, c'est la spontanéité et le dilettantisme décalé de créateurs autodidactes qui prime, alors que certains artistes au style "primitif"(...) n'hésitent pas à se réclamer eux-mêmes de cette catégorie.

On le voit, entre Wölfli, Le Facteur Cheval et Dubuffet (qui, parfois, définissait ses propres œuvres comme de l'art brut) les différences sont grandes, les approches divergentes. Trois paramètres sont pourtant effectivement communs :

- le rapport distant au monde habituel de l'art (qu'il soit dû à l'enfermement clinique, à l'isolement géographique ou à une volonté contestataire)
- la volonté d'être en "prise directe" avec le vécu, le sensitif, en évitant les filtres de la culture
- l'utilisation de matériaux pauvres ou de récupération, souvent détournés, adaptés, transformés, exploités autant pour leur charge sémantique (poupées, coquillages...) que plastique, voir tactile.

Ces trois facteurs justifient aussi l'intérêt que les enseignants portent à ce pan de l'art actuel; d'une potentialité pédagogique incontestable, l'art brut n'a cependant que des similitudes superficielles avec les productions des élèves. Comme le précise l'association ABCD sur les pages de son site dédiées à la tentative de définition de l'art brut, " Les DESSINS D'ENFANTS, quant à eux, semblent avoir en commun avec l'art brut la spontanéité du geste et l'insistance de certains thèmes. Mais ce ne sont que représentations transitoires accompagnant la constitution de la subjectivité du petit homme en devenir. "

Un exemple de la variété, parfois conflictuelle, des points de vue exprimés avec quatre textes donnant une définition des mots "**singulier**" et "**brut**" :

Génération singuliers [...]

Les créateurs singuliers venus d'horizons divers, autodidactes bien souvent, ne se soucient nullement de théories ou de prises de positions dogmatiques. Un désir d'expression irrésistible reste le moteur essentiel et unique qui les pousse à dessiner, peindre, sculpter, transformer leur environnement, passant outre les règles. Ils œuvrent dans l'urgence, explorent les territoires inconnus de leur moi profond, enfouis sous l'apparente réalité. Beaucoup expérimentent des techniques aussi inattendues que surprenantes pour relater leurs découvertes. Allègrement, ces marginaux transgressent les codes culturels et esthétiques et ils retournent aux racines d'un expressionnisme souvent primitif, poussés par la nécessité de rendre compte, le plus authentiquement possible, de la réalité humaine et des mystères de l'existence.



C'est de 1978, lors de l'exposition "les singuliers de l'Art" au Musée d'Art Moderne de ville de Paris, que date la reconnaissance de quelques auteurs ayant résisté volontairement ou non à l'emprise de l'institution artistique. On devait alors leur attribuer le qualificatif de "Singuliers". Peu nombreux au départ, répartis de façon irrégulière à travers France, leur nombre va croissant. La plupart, isolés, ont poursuivi en tant que créateurs des parcours non-conformistes soit durant leur vie entière, soit seulement quelques années, selon la force de leur passion. De nos jours, de plus en plus reconnus, ils tissent un réseau assez efficace, bien que sans cesse mouvant, et arrivent à travers expositions et galeries, à se faire reconnaître comme des artistes à part entière.

Les Artistes Singuliers tendent vers un état de grâce qui permet de transcender sensations, pulsions, fantasmes, rêves afin d'accéder aux prémices d'une connaissance intuitive et universelle, ouvrant sur des valeurs insoupçonnées. Dans leurs œuvres, ils vagabondent dans les champs de l'imaginaire, poussent les portes des interdits, transforment de monstrueuses accumulations de déchets hétéroclites en trésors, ou cisèlent la minuscule usure du quasi impondérable. Leurs continuelles découvertes prouvent que tout peut exister en dehors du bien dit, pensé et fait.

Au fil des années, à observer leurs travaux si divers, on en arrive à établir une certaine classification. Avant tout, il s'agit de repères pour se retrouver dans cette vaste mouvance, mais en aucun cas de critères de valeur. On rencontre des œuvres dignes d'intérêt, émouvantes, surprenantes réalisées aussi bien par des individus résidant en institutions psychiatriques, que vivant dans les campagnes les plus lointaines, les banlieues sordides ou senteurs tropicales ou les austères bureaux d'administrations poussiéreuses. Beaucoup d'entre eux aussi, obéissent aux normes de l'intégration sociale la plus absolue. [...]

Extraits de *Artension* n°5 (mai-juin 2002)

Singulier vous avez dit singulier comme c'est singulier !

Dans de précédents éditos nous avons déjà fustigé aussi bien le Dubuffet-dogmatisme que la confusion – entretenue par certains pour servir leurs intérêts – autour des termes art brut, art singulier. D'un côté les œillères du sectarisme, de l'autre les errements de l'opportunisme. Si les tenants du dogmatisme restent essentiellement confinés dans leur discussion de salon, les “confusionnistes” prolifèrent et se répandent au grand jour. L'été dernier le magazine Aladin se faisait l'écho de cette dernière tendance avec la parution d'un dossier intitulé “L'Art Brut, pourquoi pas vous ?”. Dossier dans lequel étaient présentées des réalisations dont les auteurs (un brocanteur, un technicien, un prof d'arts plastiques, une éducatrice en psychiatrie, ...) se revendiquaient pour les uns de l'art brut, pour les autres de l'art singulier.



Dans le même temps Artension*, qui n'a malheureusement plus l'esprit critique des anciennes séries, lançait une campagne de souscription pour un Annuaire des Singuliers, financé par les créateurs. En bref, t'as du fric tu y es, t'en a pas tu y es pas !!! À quand la parution d'ouvrages du genre “Conseils pratiques pour devenir artiste brut” ou “Devenez artiste singulier en 15 leçons” ?”

Dans ces circonstances, il nous semble nécessaire de faire référence à quelques propositions de définitions.

Dans L'art brut préféré aux arts culturels Dubuffet énonçait à propos de l'art brut : “Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquelles donc le mimétisme (...) ait peu ou pas de part (...). De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celle constante dans l'art culturel, du caméléon et du singe.”

Voyons ce que dit Le Petit Robert à propos du terme singulier : “qui se distingue des autres, par des caractères, des traits particuliers que l'on remarque.” Force est de constater que chez nombre de ceux qui se prétendent singuliers, les créations ne se distinguent guère les unes des autres si ce n'est par le mimétisme. Rappelons enfin que dans l'un des textes de préface à l'exposition de 1978 Les Singuliers de l'Art, Michel Ragon notait que ceux-ci “ne sont singuliers que dans la mesure où ils ne jouent pas le jeu de la culture et du marché officiel. Le jour où ils exposent dans un musée leur singularité commence à s'émousser.”

Certains n'apprécieront sans doute pas cet éditto. Tant pis ! Dire les choses comme nous le pensons est notre façon de nous singulariser.

**Nous remercions Artension d'avoir publié la couverture d'un de nos numéros mais regrettons qu'aucune partie de la lettre qui l'accompagnait ne l'ait été*

Éditorial de *Zon'Art* n°9 (printemps-été 2003)

Sans doute est-il aujourd'hui difficile de démêler les différentes appellations

qui se sont succédées autour de la catégorie « inventée » par Dubuffet. « Art brut », « Art singulier », ou le terme anglais d' « Outsider art », recourent des notions en réalité très différentes. Sous la pression du marché notamment, on assiste en effet depuis quelques années à une vague d'expositions qui se revendiquent de l'art brut et ne sont pour la majorité d'entre elles que l'occasion pour des artistes « professionnels » de trouver à s'exposer, pour des galeries ou autres « foires » d'utiliser le label créé par Dubuffet pour créer événements et profits. La collection abcd, au contraire, cherche à revenir à l'authenticité du concept et s'est constituée en prenant appui sur les principes et les acquis de la collection de Dubuffet. Elle en reprend donc, à peu près dans les mêmes proportions, les principales catégories – œuvres médiumniques, œuvres réalisées par des personnes internées dans des hôpitaux psychiatriques et œuvres d'artistes solitaires – mais en restant fidèle à une conception stricte de l'art brut, dont la meilleure définition serait celle de Michel Thévoz : « *[L'art brut est de] l'art pratiqué par des personnes qui, pour une raison ou pour une autre, ont échappé au conditionnement culturel et au conformisme social : solitaires, inadaptés, pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, détenus, marginaux de toutes sortes. Ces auteurs, insoucieux ou ignorants de toute tradition ou de tout mode artistique, ont produit pour eux-mêmes, sans se préoccuper de la critique du public, ni du regard d'autrui en général, des œuvres hautement originales par tous leurs aspects.* » (Michel Thévoz, La Collection d'art brut, plaquette de la Collection d'Art brut, Lausanne, 1976.)



Extrait du dossier de presse de l'exposition "*A corps perdu, abcd, une collection d'art brut*", avril 2004

Enfin, voici le point de vue de Jean Dubuffet lui-même :

Entreprises en 1945, les collections de l'Art Brut sont constituées d'œuvres dues à des personnes étrangères au milieu culturel et préservées de son influence.

Les auteurs de ces Pauvres sont pour la plupart d'instruction rudimentaire. Dans d'autres cas ils sont parvenus, à la faveur de perte de mémoire, ou d'une disposition d'esprit fortement contradictrice, à se libérer des aimantations de la culture et retrouver une féconde ingénuité.

[...]

Le but de notre entreprise est la recherche d'ouvrages échappant le plus possible à ce conditionnement et procédant de positions d'esprit vraiment inédites, profondément différentes de celles auxquelles nous sommes accoutumés. Si les prétendus " dons " attribués aux " artistes " sont, à notre sens, très profusément répandus, rares sont par contre, extrêmement rares, ceux qui prennent hardiesse de les exercer en toute pureté et licence, et s'affranchir pour cela du conditionnement social-prendre au moins à son égard bonne distance. Il faut observer que cette libération implique une humeur asociale, une position que les sociologues appelleront aliénée. C'est



pourtant cette humeur qui nous paraît le ressort même de toute création et invention - le novateur étant par essence un qui ne se contente pas de ce qui contente les autres, et prend donc position de réfutateur.

[...]

Bien erroné cependant serait d'en induire que les Oeuvres présentées - et pas plus que les autres celles dont les malheureux auteurs sont internés dans des centres psychiatriques- puissent être justifiables d'un regard leur prêtant un caractère pathologique. La déplorable idée qu'une fois déclarés par les médecins différents du type admis pour normal dans la cité, rien de ce qu'ils pensent, disent ou produisent ne doit plus être pris en considération, est précisément de celles contre lesquelles nous protestons.

[...]

Ce qu'on attend de l'art n'est pas, à coup sûr, qu'il soit normal. On en attend au contraire- rares sans doute qui contrediront à cela- qu'il soit le plus possible inédit et imprévu. On en attend aussi qu'il soit fortement imaginatif. Prêtent à sourire après cela les imputations portées à certaines œuvres d'être trop imprévues ou imaginatives et leur relégation de ce fait au département d'un art pathologique. Le mieux, le plus cohérent, serait de prononcer, pour en finir, que la création d'art, où qu'elle apparaisse, est toujours dans tous les cas pathologique. Après tout l'homme normal, dans l'acception visée par l'officier d'état, travaille au bureau ou à l'usine et va le dimanche au stade ou regarde la télévision ; il ne se met pas en tête de faire des tableaux. Encore moins, s'il s'y aventure, de les faire autrement qu'on ne lui a recommandé.

C'est notre seul désir de rencontrer des œuvres représentatives de la création cérébrale surgissant en toute spontanéité et ingénuité dans sa pureté brute (par là nous voulons dire indemne des polarisations de la culture, des mimétismes de l'art culturel) qui nous a conduits à porter nos recherches - une part de celles-ci du moins- du côté de ceux qui sont par excellence les champions du non alignement, les porte étendard de la pensée personnelle et non conditionnée, les grands adonnés à l'imaginatif et grands refuseurs de toute donnée inculquée. Une part seulement cependant, car on verra bien que les œuvres présentées sont, comme nous l'avons dit, dues pour une part égale à des auteurs dont le statut social est irréprochable, et dont le bon équilibre mental ne saurait être incriminé. On verra bien aussi qu'il n'y a, entre les productions de ceux-ci et celles dues à de prétendus " malades " nulle différence d'assiette qui puisse motiver qu'on aborde les unes et les autres d'un regard différent.

[...]

Extrait de "*Place à l'incivisme*" (février 1967), introduction au catalogue de l'exposition "*L'ART BRUT*" (Musée des arts décoratifs, 7 avril - 5 juin 1967)

L'Interview audio

4 questions à...

Jean-François Kaiser, de la galerie Strasbourgeoise Ritsch-Fisch, spécialisée en art brut, sur le stand de la FIAC en octobre 2003

J. P. RITSCH-FISCH GALERIE
6, Place de l'Homme de Fer
F-67000 STRASBOURG

1 - Comment se constitue une collection d'art brut ? Quels sont les canaux employés pour accéder à des artistes souvent hors du circuit des galeries ?

2 - "Art brut", "art singulier", "art intuitif", "outsider art", "neuve invention" ... Quelles différences ?

3 - Où se place A.C.M. dans ce courant qu'est l'art brut ?

4 - Où se place la frontière, voire l'articulation, entre art brut et art moderne ou contemporain ?

Les fichiers audio qui accompagnent ce dossier sont au format mp3.

Pour en savoir plus

Sites

ABCD :

<http://www.abcd-artbrut.org>

Fondation l'Aracine :

<http://laracine.free.fr>

The Outsider Pages sur le site Interestingideas (en anglais) :

<http://www.interestingideas.com/out/out.htm>

Musées, Galeries

Collection d'art brut du Musée d'Art Moderne Lille Métropole

1, allée du musée

Villeneuve d'Ascq

Tel : +33 (0)3 20 19 68 68

<http://mam.cudl-lille.fr/mam.php?rub=14>

La Fabuloserie

La Fabuloserie-Bourdonnais

89120 - Dicy

Tel : 03 86 63 64 21

<http://www.fabuloserie.com>

La Halle Saint-Pierre

2 rue Ronsard 75018 Paris

Tel : 01 42 58 72 89

<http://www.hallesaintpierre.org/>

Musée de la Création Franche

58, avenue de Maréchal de Lattre de Tassigny

33130 Bègles

<http://www.musee-creationfranche.com/>

Galerie Ritsch-Fisch (Strasbourg)

6, Place de l'Homme de Fer

F - 67000 Strasbourg

Collection de l'art brut (Lausanne)

11, av. des Bergières

CH - 1004 Lausanne

<http://www.artbrut.ch/>

Collection Prinzhorn (Heidelberg, Allemagne)

Psychiatric University Hospital in Heidelberg

Voßstrasse 2
D-69115 Heidelberg
Tel : 06221 / 56-44 92
http://prinzhorn.uni-hd.de/index_eng.shtml

American Folk Art Museum :
45 West 53rd Street
New York
<http://www.folkartmuseum.org/>

Librairies

Un regard Moderne
10, rue Gît-le-Coeur, 75006 Paris

La Halle Saint-Pierre
2, rue Ronsard 75018 Paris

La très riche bibliothèque médicale Henri Ey du Centre Hospitalier Sainte-Anne est en outre accessible sous certaines conditions :

Bibliothèque médicale Henri Ey
Centre Hospitalier Sainte-Anne Pavillon de l'Horloge
1 rue Cabanis
75674 PARIS Cédex 14
<http://www.ch-sainte-anne.fr/fr/services/biblio/index.htm>

Publications

Périodiques

Raw Vision (en anglais)
<http://www.rawvision.com/>

ZOn'Art :
Presse Plurielle
Zon'Art BP 90 - 75961 Paris Cedex 20 zon.art@free.fr et <http://zon.art.free.fr/>

L'oeuf sauvage (ne paraît plus, mais quelques exemplaires sont encore disponibles dans les librairies spécialisées, ainsi que quelques monographies)

Un site lui est consacré :
www.oeufsauvage.com

Gazogène
63 r Louis Deloncle 46000 Cahors

Ouvrages de référence

ABCD, une collection d'art brut

édité par abcd & Actes Sud (juillet 2000) sous la direction de Bruno Decharme.

L'Aracine et l'art brut

par Madeleine Lomme
Z'édicions, Gémenos, (1999)

L'Art brut

par Michel Thévoz
Genève, Skira, (1980)

Chemins de Contrebande

par Michel Thévoz
in "L'écrit, le signe"
Centre G. Pompidou, BPI (1991)

La mémoire saisie d'un tu

par Francis Bérezné
La chambre d'échos (2000)

Collectie Arnulf Rainer

Musée de Stadshof, Zwolle (1996)

La Fabuloserie

La Fabuloserie, catalogue (2001)

Vous pouvez vous référer à la très bonne et très complète bibliographie proposée par la fondation l'Aracine :

<http://laracine.free.fr/biblio.htm>

et à celle d'ABCD :

http://www.abcd-artbrut.org/article.php3?id_article=267

Films, CD-Roms

"Les glaneurs et la glaneuse" d'Agnès Varda - Collection Eden Cinema, CNDP 2002 (1999)

"Jean Dubuffet : Le spectacle de la vie" cédérom (Télimage 2001)